



NOUVEAUX

Triumphes des Français.

*Bataille d'Aïn-Taffouralt, aux frontières du Maroc. —
Bombardement de Tétouan par une escadrille française.
— Nouvelles persécutions contre les Chrétiens en Chine.
— Guerre de Chine : Ordre du jour du général en chef.*

La France est toujours digne du noble titre de Grande Nation, que lui conquit Napoléon premier. Chaque année ajoute un nouveau fleuron à sa couronne de gloire. Naguère elle inscrivait dans ses annales les noms immortels de Magenta, de Solferino à côté de ceux de l'Alma, d'Inkermann et de Sébastopol. Aujourd'hui, la renommée célèbre de nouveau la vaillance de nos zouaves et de nos chasseurs, escaladant des montagnes de rochers de 800 mètres de hauteur pour combattre dans leurs retraites inaccessibles les ennemis de la civilisation.

Voici les détails qui nous sont transmis par le télégraphe et par les correspondances d'Afrique sur les récents triumphes de l'armée française.

DÉTAILS.

L'armée française d'Afrique peut encore enregistrer un glorieux fait d'armes : les Beni-Snassen gar-

deront un long souvenir de notre vaillance. La montagne d'Aïn-Taffouralt, dans laquelle aucune armée n'avait jamais pénétré, a vu tomber son prestige plusieurs fois séculaire.

Le 27 du mois dernier, à onze heures, les colonnes se mettaient en mouvement pour gagner, au pied des pentes, les points que les reconnaissances avaient désignés comme base de l'ascension. Le général Martimprey réglait l'ensemble de ce mouvement.

Les difficultés étaient sérieuses, et l'ennemi paraissait décidé à faire une vigoureuse résistance; mais qui aurait pu arrêter des soldats qui avaient pris Malakoff, escaladé la montagne de Djurjura, enlevé les positions de Solférino.

Un pareil combat ne peut se raconter en détail. C'étaient des barricades de rochers et d'arbres renversés par centaines à enlever, des ravins à franchir sous le feu d'embuscades flanquantes, et tous ces obstacles s'étagaient sur une longueur de huit kilomètres et sur une hauteur de huit cents mètres. Les soldats poursuivaient l'ennemi de rocher en rocher.

En vain, des hauteurs, l'ennemi fit rouler des blocs de rochers sur nos soldats. Rien n'arrêta l'élan des braves français, et, à cinq heures, le col était franchi.

Le succès était assuré, et les feux de nos bivouacs s'allumant bientôt sur le plateau d'Aïn-Taffouralt, apprenaient aux tribus arabes que la montagne des Beni-Snassen, réputée imprenable, était maintenant occupée par notre armée victorieuse.

Tandis que notre armée de terre triomphait sur les sommets d'Aïn-Taffouralt, notre marine impériale faisait bravement respecter le drapeau de la France, outrageusement attaqué sur les rives de Tétouan par les garnisons de deux forts marocains.

Voici comment l'amiral Romain-Desfossés, commandant de l'escadre qui stationne dans ces parages, rend compte du bombardement des forts de Tétouan.

Informé que le vaisseau le Saint-Louis, en croisière, avait été canonné par les forts de la rivière de Tétouan, je me suis rendu avec la Bretagne, le Saint-Louis, la Foudre et la Tisiphone, pour punir sans

délai cette grossière insulte au pavillon. Les bâtiments ont canonné sous vapeur, à cause de la force du vent. En peu de temps, le feu des deux forts a été éteint, les Marocains les ont abandonnés.

Justice faite, je reprends mon rôle de neutralité.

PERSECUTIONS. — GUERRE DE CHINE.

Les dernières nouvelles publiées par *la Propagande* annoncent que les persécutions contre les chrétiens redoublent en Chine.

L'armée française, heureusement, avec ce courage vainqueur de tous les obstacles, va franchir les mers et châtier jusque dans ces lointaines contrées les ennemis de notre sainte religion, les persécuteurs de nos missionnaires martyrs. Le général en chef commandant l'expédition a fait proclamer à ce sujet l'ordre du jour suivant :

« Officiers et soldats, sous l'égide de Napoléon III et de la France, vous êtes appelés à entreprendre une expédition lointaine et glorieuse.

» Votre mission ne sera pas d'ajouter une nouvelle conquête à toutes celles qui ont illustré la France ; vous allez montrer, par une discipline sévère, à des populations nombreuses, que vous n'êtes pas les barbares qu'elles pensent, comme vous leur prouvez la supériorité de votre courage. Pour la seconde fois, votre drapeau s'unira au drapeau anglais, et cette union sera un gage de victoire, comme celle des deux peuples est un gage de paix pour le monde entier.

» Votre tâche est grande et belle. Un jour, en rentrant dans la mère-patrie, vous direz avec orgueil à vos concitoyens que vous avez porté le drapeau national dans des contrées où la Rome immortelle, au temps de sa grandeur, n'a jamais pensé à faire pénétrer ses légions. Sa Majesté, en m'accordant l'honneur de vous commander en chef, me fait une haute faveur.

» Vienne le jour du combat, et vous pourrez compter sur moi comme je compte sur vous ; nous assurerons la victoire aux cris de : Vive l'Empereur ! vive la France ! »

Lettre d'un jeune Soldat partant pour la Chine.

Air de la Noce à mon cousin Coco.

1.

Mes chers parents, v'là qu'il me faut partir,
L'sac au dos, pour un p'tit voyage.
Le général vient de nous avertir
D'appréter chacun not' bagage.
Que Dieu vous garde en bonnes santés.
Pour venger les chrétiens persécutés,
Au cri d'viv' Napoléon Trois,
Nous allons brosser les Chinois.

2.

Vous savez p't-êtr' combien ces coquins-là
Sont rusés, lâches, sanguinaires.
Pas content d'çà, l'Emp'reur a dit : Holà !
J'veux qu'on respect' nos missionnaires,
Ou j'f'rai danser de durs galops
A la scélérat' nation des magots.
Au cri d'viv' Napoléon Trois,
Nous allons brosser les Chinois.

3.

C'est un peu loïn pour aller les chercher,
M'a dit notre sergent *Carottes*.
Mill' kilomètres d' mer à traverser ;
C'qu'il y a de bon, j'n'userai pas mes bottes.
Dit's à Jeannett' qu'ell' m'garde son cœur
Et qu'les fill's d'Pékin n'lui fassent pas peur,
Au cri d'viv' Napoléon Trois,
Nous allons brosser les Chinois.

4.

J'n'ai jamais vu qu'des Chinois d'paravent,
Mais j'crois qu'nous en donnant la peine,
Nous les bris'rons aussi facilement
Qu' s'il s'agissait d' leur porcelaine.
Quand je r'verrai n'ot' cher clocher,
Dieu ! qu'j'aurai donc d'chos's à vous raconter,
Au cri d'viv' Napoléon Trois,
Nous allons brosser les Chinois.

5.

En attendant, priez l'bon Dieu pour moi,
Ça me port'ra bonheur sans doute ;
Mais si le sort, pour l'autre mond', ma foi,
V'nait à m'signer ma feuill' de route,
D'vot' François gardez un souv'nir ;
C'est en pensant à vous qu'il veut mourir,
Au cri d'viv' Napoléon Trois,
En brossant d' son mieux les Chinois.

Propriété de l'imprimeur. — Tout contrefacteur sera poursuivi.

Dinan : De l'imprimerie BAZOUGE.